

Islam et intervenants sociaux : entre attraction, répulsion, réflexions et ajustements objectivés

Initialement, nous nous questionnions sur l'émergence de la « question musulmane » dans les sociétés occidentales, les formes d'hystérisation dans certains discours sur l'Islam et la manière dont cette religion s'invite dans les débats et pratiques de l'intervention sociale. Force est de constater que les nombreux textes reçus appréhendent ces questionnements sous des angles pluriels, nous invitant à la prudence face au risque d'une forme d'essentialisation ou de réductionnisme - tout en soulignant la complexité des problématiques générées par une religion qui met régulièrement à l'épreuve les pratiques des professionnels de l'intervention sociale.

Parmi les auteurs, certains narrent combien ces professionnels se heurtent depuis de nombreuses années aux questions, parfois revendications liées à la question religieuse, alors même que – dès les années 1990, nombre d'entre eux se posaient déjà la question de cet investissement surprenant d'associations d'obédiences musulmanes sur la question du soutien scolaire, des loisirs, s'élevant même comme *conseillers en questions sociales*. Soulignons au demeurant que c'est souvent avec la « bénédiction » et le soutien des collectivités territoriales, soucieuses de *paix sociale*, que ces dernières voisinaient et se légitimaient auprès des travailleurs sociaux. Ceci étant et avant les événements dramatiques qui ont bouleversé la France et ses habitants dans leur ample majorité, le travail social s'était déjà emparé de la question des dérives liées à l'islam radical, des actions de sensibilisation aux initiatives en matière de formation ayant été engagées au regard des problématiques qui « remontaient du terrain ». Ce *retour ou recours au religieux* sur la scène sociale (Verba, 2016) émerge paradoxalement dans un mouvement national de sécularisation et l'islam semble occuper l'espace socio-politico-médiatique dans un contexte où dominait en France le catholicisme. Le terme islam lui-même est devenu progressivement un *fighting-word* – mot à forte charge polémique, qui

agit du simple fait d'être prononcé (Pierre-Jean Simon) (1). Tellement d'ailleurs que le projet de ce numéro a longtemps été reporté, notre comité de rédaction ayant longtemps hésité – le thème étant appréhendé comme « sensible ».

Ce numéro s'énonce donc comme un aboutissement et en même temps, une forme d'engagement et de responsabilité. Parce que les intervenants sociaux sont de plus en plus nombreux à déclarer être exposés au référentiel religieux des personnes qu'ils accompagnent, que leurs outils et parfois logiciels ne sont plus opératoires dans certaines situations, que les frontières de la liberté d'expression religieuse sont bousculées, parfois bafouées tant par certains professionnels que par des usagers, que la responsabilité des professionnels de terrain est clairement engagée par ce qu'ils mettent en place ou pas, tant face aux dérives que dans les modalités de prévention, l'urgence d'une réflexion croisée, objectivée et multi-référencée (Ardoïno) s'impose comme nécessaire.

Aussi, afin que ce numéro puisse modestement se constituer comme espace de débats et de ressources, nous l'avons partitionné en trois mouvements.

Le premier, *tensions et questions*, en esquisse le *périmètre*. Pour cela, Faïza Guélamine et Daniel Verba nous propose de cerner la manière dont *les professionnels sont mis à l'épreuve* quand Lionel Clariana conjugue *le risque de danger à l'épreuve de la « question musulmane »*. Shérif Toubal complète cette délimitation de notre objet en interrogeant sa *dimension éthique*, notamment dans le maillage réalisé entre le *travail social, l'islam, la langue et la loi* – démarche que Michel Perrier poursuit en saisissant la question des *valeurs et des présupposés* dans la mise en perspective de *l'islam et du travail social*.

Le second volet, *épreuves et réponses*, en conjuguent les *approches*. Celine Chantepy-Touil ouvre cette partie en nous décrivant comment elle-même et son équipe travaillent avec les jeunes et les familles la dimension *de la prévention des risques à la radicalisation*, démarche que Dounia Bouzar explore également depuis plusieurs années, lui permettant de nous exposer combien il est essentiel de travailler sur le *repérage des idéaux proposés par*

(1) Pierre-Jean Simon, Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités, Presses universitaires de Rennes, 2006.

les groupes radicaux pour refaire du lien humain. Frédéric Perez, privilégiant l'angle de la psychologie, nous décrit *l'infiltration du religieux dans le sujet et l'actuelle question musulmane.* Pour clore ce second mouvement, Sami Zegnani prend le parti de nous éclairer sur *les fonctions de reproduction sociale du salafisme*, en étudiant notamment les motivations des habitants des quartiers populaires convertis à ce mouvement hétérogène.

Le dernier volet s'inscrit dans un pas de côté, en saisissant notre objet dans des *contextes pluriels*, notamment en *Afrique du Nord* où intervention sociale et cadre religieux sont étroitement imbriqués. Ahmed Rouadjia nous décrit ainsi comment s'entremêlent *actions caritatives et caractère religieux de l'intervention sociale en Algérie* quand Ahmed Lemligui souligne la façon dont *le Maroc* traite les mêmes questions de manière complètement différente, notamment en mettant en tension *contrôle de l'Islam et gestion de l'action sociale.* Le numéro se clôt (ou s'ouvre) par une invitation à *une soirée africaine et autres (petits) récits*, Pierre Rosset nous proposant de traduire des mots comme aïd, musulmane, halal, prière, pain, foulard, tapis, etc., soulignant combien des termes ordinaires prennent une dimension extra-ordinaire quand le contexte les charge d'une dimension nouvelle – termes d'ailleurs que les professionnels de l'intervention sociale apprennent à conjuguer au quotidien pour certains. L'appréhension par le verbe nous permet de rendre hommage ici à Malek Chebel, anthropologue de et sur l'islam, disparu le 12 novembre 2016 à Paris. Ce dernier n'a eu de cesse que de plaider sur ces questions, pour un *Eros* contre *Thanatos.*

« *L'islam, à mes yeux, est une auberge espagnole. Vous venez et vous y prélevez ce que vous y voulez, selon vos intentions. Si elles sont bonnes vous trouverez les bonnes choses que l'islam propose au monde et à la civilisation. Si vos intentions sont mauvaises vous allez précisément y prélever des choses qui sont très circonstancielle et très précises, et tout à fait évidentes, dans le Coran et la sourate* » (Malek Chebel, Invité de la *Grande Table* le 23 janvier 2015) ●

Ahmed Nordine Touil



À l'attention de nos lecteurs :
Les articles du sommaire notés en chiffres romains sont à consulter sur le site du *Sociographe* :
www.lesociographe.org